

FORMATION AU SERVICE DANS L'ÉGLISE – SESSION 07-10

Colloque : *L'Éthique chrétienne au quotidien* – Dieu et mes sous

13 juin 2009

J.-J. Meylan

DIEU ET L'ARGENT



Celui qui aime l'argent
n'est pas rassasié par l'argent.
Salomon

L'ARGENT

A U T U N, Cathédrale Saint-Lazare (XIIe s.)



L'argent, devenu notre maître, nous dicte toutes nos extravagances, toutes nos faiblesses, nos abus. A cause de l'argent qu'il nous faut à tout pris, nous nous mettons en danger de n'avoir plus de culture authentique, plus de liberté, plus de respect pour rien, plus de famille.

Albert Tévoédjré



- À quoi cela sert-il de posséder les étoiles ?
- Ça sert à être riche.
- Et à quoi cela te sert-il d'être riche ?
- A acheter d'autres étoiles.

Le Petit Prince A. de St-Exupéry



I. EN GUISE D'INTRODUCTION

L'argent est un phénomène universel qui concerne chacun. Il ne se passe pas un jour sans que nous en fassions usage sous une forme ou sous une autre. L'argent est devenu un moyen universel d'échange. A première vue, il apparaît comme un objet neutre, anodin, inventé pour la commodité des hommes, un moyen pour simplifier les échanges commerciaux. Il est tellement anodin que chaque dimanche nous glissons une pièce de Fr. 2.-- dans la main de notre enfant pour l'offrande de l'école du dimanche. Cependant, à regarder les choses de plus près, il se révèle être plus qu'un simple objet. Il possède un pouvoir, celui d'acquiescer n'importe quel bien. Ainsi il est à la source de la fascination inhérente à toute richesse. Il est devenu un étalon, la mesure de toute valeur dans la société.

Nous avons tous une perception différente de l'argent. Selon notre pouvoir d'achat et nos ressources économiques, selon notre situation sociale - simple salarié, banquier, retraité, chômeur - nous percevons l'argent comme un objet anodin, utile au développement de la vie ou, au contraire, nous le ressentons comme un phénomène oppressant, générateur d'injustices et de disparités, fauteur de troubles et de guerres.

L'argent est à la fois un simple bout de papier ou une rondelle de métal qui ne coûte guère plus de quelques centimes... et la représentation des désirs et des envies les plus intenses, la projection de nos fantasmes, le révélateur des sentiments les plus violents.

La Bible, qui enseigne à incarner l'Evangile dans la réalité quotidienne, souligne l'importance de la relation à l'argent. Elle présente cette relation comme étant révélatrice de l'authenticité de la foi, tout autant que la spiritualité, la prière ou l'orthodoxie de la

doctrine. Aussi, est-il essentiel de discerner la nature du phénomène argent. Pour cette démarche nous n'avons finalement qu'un éclairage possible: celui apporté par les Ecritures. Eclairage unique, sans précédent dans l'histoire, qui est véritablement une révélation.

*Dieu créa les cieux et la terre, les végétaux, les animaux, les humains.
Après avoir créé le Suisse, Dieu le regarda et l'aima.
Alors Dieu lui posa la question : "Mon cher Suisse, qu'est-ce que je peux faire pour toi?"
Le Suisse exprima son souhait d'avoir de belles montagnes, de beaux pâturages et des ruisseaux alpestres à l'eau claire et pure.
Dieu répondit à cette requête... puis il lui demanda : "Que puis-je encore faire pour toi?"
Le Suisse répondit : "Je souhaite des vaches pleines de santé sur les pâturages donnant le meilleur lait du monde".
Dieu répondit encore et le Suisse tira le lait d'une vache et en fit goûter un verre à Dieu.
Une nouvelle fois Dieu lui demanda : "Qu'aimerais-tu encore?"
Et le Suisse lui répondit : "Deux francs cinquante pour le verre de lait!"*

II. PARCOURS BIBLIQUE

La Bible a la même approche multiple que celle évoquée en introduction. Elle présente l'argent de trois manières : comme un instrument utile et bienfaisant, comme quelque chose d'anodin ou encore comme un phénomène malfaisant, diabolique, machiavélique.

L'ARGENT BIENFAISANT : Deut 8.7-14 / le groupe des 12 disciples avait un trésorier / Zachée et Matthieu ont utilisé positivement leur patrimoine / Jésus était soutenu par des femmes fortunées (Luc 8.1-3).

Il est nécessaire de prendre en compte nos besoins matériels. Dieu désire notre bonheur et notre abondance. L'argent peut contribuer à ce bonheur. Au travers du don et de l'offrande, l'argent traduit concrètement les sentiments de bienveillance en apportant un soutien aux personnes démunies. Abraham, Jacob, Job... étaient des gens riches. Leur richesse a souvent été présentée comme le fruit de la bénédiction de Dieu. En effet, les promesses de bénédiction de Deutéronome 8 mentionnent l'enrichissement matériel. Cependant, la vraie bénédiction de ces hommes était ailleurs que dans l'accumulation de biens matériels. Néanmoins leur richesse a favorisé leur existence. Les richesses d'Abraham lui ont permis de voyager vers sa vocation. Job était riche. Ses richesses ont précisément été l'un des enjeux de ses épreuves. Elles ont révélé sa fidélité... qui a précisément consisté à les perdre ! Béni pas le Seigneur, Salomon est devenu très riche. Des richesses, signes ambigus de bénédiction... qui se transforma en malédiction.

L'ARGENT UTILE : Jérémie 32.9-12 (argent métallique) / Mt 17.27 / Ro 13.7.

L'argent est un produit neutre qui simplifie et favorise les relations humaines. Par commodité, il est plus facile de payer une paire de chaussures avec un billet de banque qu'avec 2 poules et 3 lapins. Lorsqu'il s'est agit de payer le tribut à César, les disciples ont obtenu la somme nécessaire dans la gueule d'un poisson que Jésus leur a recommandé de pêcher.

L'ARGENT MALFAISANT, DIABOLIQUE : Amos 2.6-7 / Jacques 5.4 / 1Tim 6.10 / Actes 8.20.

L'argent attise les passions. Il allume des incendies et provoque des ruptures. Dans ce sens, il est la racine de tous les maux car il dénature les relations humaines en transformant les hommes en valeur marchande. L'argent est par excellence l'opposé de la grâce. Il prétend que tout peut s'acquérir, même le don du Saint-Esprit. Il confère une fausse sécurité et donne l'illusion de pouvoir accéder à tous les biens alors que le seul chemin des vrais biens et des vraies valeurs est celui du cœur.

III. L'ARGENT, UN MOYEN D'ECHANGE

Au cours de l'histoire ou selon la civilisation observée, on peut repérer quatre types de relations économiques.

1. Economie de subsistance

Dans ce type d'économie, l'homme vit en autarcie, il pourvoit lui-même à ses propres besoins. Il produit sa nourriture, il tisse ses habits et construit lui-même son domicile. Les échanges sont réduits au strict minimum.

2. Economie de troc

Dans une économie de subsistance, la production des biens est très inégale en nature et en quantité suivant les régions. Pour répondre à la diversité de ses besoins, l'homme doit pouvoir acquérir les biens qui lui manquent alors qu'ils sont produits ailleurs. On assiste ainsi au développement d'échanges de biens qui sont "troqués" les uns contre les autres. Le vigneron échange un baril de vin contre la laine du moutonnier. Le meunier offrira au menuisier de la farine en échange des planches dont il a besoin. Etc....

La monnaie n'intervient pas dans ces deux types de sociétés. Cependant, l'argent, comme moyen d'achat, n'en est pas pour autant absent. Il existe sous forme de métal précieux, permettant d'acquérir des biens inhabituels. Il s'échange au poids. Lorsque Abraham acquiert un champ des mains d'Ephron (Gen. 23.15), il lui donne 400 sicles d'argent. Il ne s'agit pas d'un don en monnaie, mais du don d'une masse d'environ 6.5 kg d'argent métallique.

3. Apparition de la monnaie

Le troc a ses limites. Les produits naturels sont périssables, souvent encombrants, peu adaptés à un long voyage jusqu'à un lieu d'échange. Les besoins des différents partenaires ne concordent pas toujours au bon moment. Il a fallu trouver une matière première durable qui puisse servir d'intermédiaire; un moyen de paiement auquel les différentes parties accordent leur confiance. Ainsi naquit la monnaie aux environs du VII^e siècle avant Jésus-Christ, à Sardes, en Anatolie occidentale, la capitale du riche Royaume de Crésus.

Tout d'abord la monnaie consistait en pièces de métal précieux, frappées à l'effigie des princes, rois et empereurs qui en garantissaient la valeur. Puis, dans un contexte politique plus organisé, c'est l'Etat qui frappe monnaie. On voit alors apparaître des pièces de métaux moins précieux dont la valeur d'échange repose sur l'autorité du souverain. Plus récemment, le papier monnaie a progressivement remplacé une partie de ces pièces. Il est parfois garanti par un avoir équivalent en métal précieux qui repose dans les banques de l'Etat.

4. Monnaie scripturale

Une grande partie des échanges se fait maintenant sans transfert effectif d'argent métal ou argent papier, mais par un jeu d'écritures sur un compte bancaire.

Conséquences éthiques

Considéré sous cet angle, l'argent n'a pas de signification morale particulière. Comme n'importe quel autre objet il est neutre. Il n'entre dans le circuit de la moralité que par la nature des biens qu'il permet d'acquérir ou par la manière dont il a été acquis lui-même. L'éthique qui en résulte fera alors appel à certaines valeurs morales : respecter loyalement les règles de l'économie, gagner honnêtement son argent, le dépenser judicieusement et parcimonieusement, éviter (si possible) l'égoïsme, l'avarice, le matérialisme cupide. C'est une éthique exclusivement particulière, individualiste, qui ne prend en compte que la valeur des choix personnels de l'individu.

IV. L'ARGENT, UN OBJET NEUTRE OU UNE PUISSANCE ?

L'approche mentionnée ci-dessus est-elle exhaustive? Rend-elle réellement compte de l'impact de l'argent dans la vie? N'avons-nous pas parfois l'impression que quelque chose de plus profond, de plus fondamental se joue au travers du rapport à l'argent? Ceci aussi bien au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Il faut alors s'interroger et observer attentivement nos propres réactions ainsi que l'attitude de la société face à cette question.

Une observation attentive de nous-mêmes et du monde qui nous entoure est très éclairante pour répondre à cette question. Elle nous permet de constater que l'argent est investi d'un pouvoir qui dépasse largement le rôle d'objet neutre qu'on lui reconnaît habituellement.

On utilise à son égard un vocabulaire qui montre qu'on lui attribue une capacité d'agir par lui-même. L'argent travaille, circule, produit, fructifie, porte des intérêts, il est stable ou instable. Il s'agit là d'un vocabulaire approprié aux êtres vivants.

Par ailleurs, l'argent est ressenti comme quelque chose qui, par sa simple présence, modifie le milieu qu'il pénètre. Il change les attitudes et les comportements. Je pense à l'exemple amusant des aventures d'Astérix intitulées : "Obélix et compagnie". Ce livre présente une pittoresque description des bouleversements apportés par l'argent dans la vie du célèbre village gaulois. Le druide du village s'est bien vite rendu compte des méfaits causés par l'intrus qui a été chassé grâce à une surproduction de menhirs. Le village a alors retrouvé sa paix (!) initiale. Jacques, dans son épître, écrit que l'argent établit des relations de discrimination entre les hommes il provoque des crises relationnelles. Combien d'héritages mal gérés ont divisés les familles !

La relation monétaire d'achat-vente occulte les vraies valeurs. Tout est considéré sous son aspect de profit potentiel. La nature, un paysage, une rivière sont évalués en fonction de ce qu'ils peuvent rapporter. Même les êtres humains sont soumis à l'évaluation de leur valeur marchande : cet homme rapporte... cet autre coûte.... Une prostituée s'achète. Dans certaines civilisations on achète les épouses. Les vraies valeurs, la présence aimante, la paix du cœur, la joie de vivre, la confiance, la fidélité, la tendresse, etc. sont dévalorisées, car elles ne sont pas quantifiables ni monnayables.

L'argent a un impact psychologique évident : la peur, les soucis de perdre sa fortune ou de ne pas avoir suffisamment pour vivre, l'envie de posséder autant que son voisin et la convoitise des biens d'autrui, la joie et l'exubérance lorsque la situation financière s'améliore, etc.

L'argent semble diviser la réalité humaine en deux mondes : un monde réel où se vivent la peine, le travail, les joies et les souffrances de l'existence, et un monde merveilleux où tout semble possible, où tout paraît à portée de main.

L'argent est investi d'un réel pouvoir. D'ailleurs, à l'origine, la monnaie jouait un rôle fétiche. Les premières pièces de monnaie portaient l'effigie d'un dieu ou d'une déesse et représentaient la puissance de ces dieux au profit des humains.



V. VERS UNE AUTRE COMPREHENSION

A en croire certains travaux d'anthropologie, l'argent est né d'une fonction de thésaurisation qui n'avait rien à voir avec l'échange économique. Il s'agissait primitivement de conserver, sous la forme de métaux ou de pierres précieuses, la puissance occulte des dieux protecteurs. Les pièces de monnaie portèrent d'abord un symbole animal ou le nom d'une divinité. L'argent, à l'origine, a eu ainsi un rôle sacré de type fétichiste : signe du pouvoir des dieux sur les hommes et à leur profit.

L'argent est à la fois véhicule et symbole d'un certain nombre de représentations. Il exprime les pulsions originelles enracinées au plus profond de l'âme humaine et il est destiné à les satisfaire. Ces pulsions expriment des instincts de valorisation, de liberté, d'estime de soi, de puissance, d'appropriation, d'accumulation, de conservation, de survie, etc. Avant d'être moyen d'échange économique, l'argent sert à répondre à ces représentations. Il permet de nourrir et d'exalter l'estime de soi. Il est par excellence le moyen de valorisation face aux autres. Dans l'Antiquité, il restait attaché à son détenteur, même au-delà de la mort, pour l'accompagner dans son voyage outre-tombe. Tous les grands personnages antiques portaient des parures somptueuses qui provoquaient, attestaient et exaltaient l'estime d'eux-mêmes et leur besoin de valorisation. Ces parures les accompagnaient dans leur tombeau afin de jouer dans le monde "vivant" des trépassés le même rôle qu'elles avaient joué au milieu des terrestres.

Ce qui précède laisse pressentir que l'argent est plus qu'un objet inerte qui n'aurait de valeur que celle qu'on lui accorderait. L'argent apparaît comme investi d'un réel pouvoir. Pour le moins, il est une réalité ambiguë qui camoufle une dimension irrationnelle. Il devrait servir de médiation à la justice et d'expression à l'amour. Il devrait être un simple outil à disposition. Or, il ne cesse d'accroître les injustices et de prendre les humains au filet de ses illusions. Comment comprendre et démasquer ce fantôme trompeur? Seul l'éclairage de l'Evangile apporte une authentique révélation qui permettra alors de discerner les vrais enjeux éthiques.

Dans cet encadré, je rapporte quelques citations tirées de l'ouvrage de J. Schacht : "Anthropologie culturelle de l'argent." Selon le Larousse, "la mana" (mot polynésien qui signifie force) est, dans certaines religions primitives, une puissance occulte qui correspond à notre idée de "cause".

La mana se présente comme une puissance émanée des divinités ou des ancêtres (p.34).

Puissance magique, la mana confère une signification particulière à un objet, elle en fait un fétiche, un "remède". La mana est le principe qui agit dans l'amulette, dans le talisman (p.34).

L'argent est devenu l'un des véhicules les plus importants et des plus significatifs de la mana (p.37).

L'argent paraît toujours produire plus que le travail humain qui en est la source (p.49).

Grâce à l'argent, les hommes réalisent automatiquement ce qu'ils désirent ou ce qu'ils craignent sous une forme renforcée et donc plus étonnante (p.49s).

L'argent avec "mana" est un excitant: il déchaîne plus intensément que d'autres objets l'instinct de possession et arrache l'homme à la passivité (p.48).

L'argent, ce bien que l'on peut accumuler et conserver, est chargé de "mana" comme d'un "fluide" (p.46).... d'où la conception magique de l'argent qui "travaille"; c'est son dieu de l'activité, dieu manipulable, caractérisé par l'activisme de tous les dieux intermédiaires (p.48).

La personnalité-mana est une dominante de l'inconscient collectif : c'est l'archétype de l'homme puissant sous la forme du héros, du chef de tribu, du sorcier, du chaman et du saint, de celui qui domine sur les hommes et les esprits, de l'ami de Dieu (p.48).

Son argent est une réalité religieuse, "utilisée" de façon magique... l'homme n'a fait qu'utiliser spirituellement et matériellement ces réalités religieuses; il en a fait un moyen, il les a "monnayées" (p.50).

L'argent est particulièrement apte à nourrir et exalter l'estime de soi (p.21).

La fonction la plus originelle de l'argent c'est celle d'un moyen de valorisation... un besoin de valorisation qui recouvre le désir d'être non seulement estimé mais aimé (p.26s).

L'amour-propre se nourrit de l'effet que sa propre personnalité fait sur les autres (p.27) → architecture des temples, des bâtiments, des banques...

Plus on est riche plus on est estimé, plus on désire posséder puisque l'estime acquise est prometteuse de nouveaux biens. Celui qui est riche on l'écoute... on attribuera au riche la sagesse, même s'il est un imbécile" (p.27).

Voici encore une citation tirée d'un article du journal "Coopération", du 30 avril 2003, sous la plume de la psychanalyste Ilana Reiss-Schimmel.

L'argent comme symbole peut devenir le substitut de manques lié au stade oral. Il nous conduit alors à thésauriser compulsivement ou à faire des dépenses inconsidérées. Lorsque l'argent est un symbole lié au stade anal, on se comporte avec lui comme s'il pouvait servir à dominer le monde et à s'appropriier les personnes auxquelles on tient.

VI. ECLAIRAGE BIBLIQUE

1. Keseph, l'argent désir

En hébreu, "argent" se dit "keseph". : כֶּסֶף

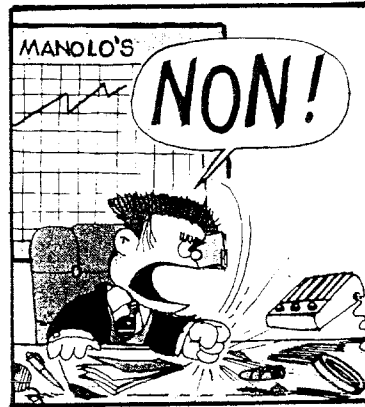
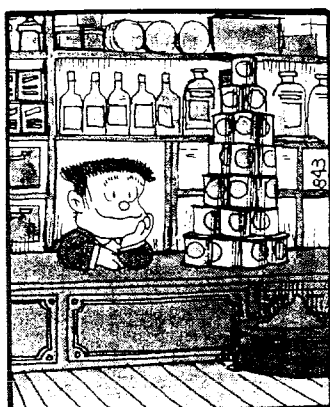
Ce substantif dérive du verbe "kasaph" כִּסַּף qui a deux significations :

- être pâle, blême
- désirer ardemment quelque chose, languir après la présence de quelqu'un (Gen. 31.30; Ps. 84.3).

Sachant qu'en hébreu les racines des mots expriment le caractère profond des objets désignés, nous trouvons ici clairement formulée la nature ambiguë de l'argent que nous avions soupçonnée au chapitre précédent. Si, d'une part, l'argent se présente comme un objet de couleur pâle, il est, d'autre part, investi de la réalité psychologique et spirituelle du **désir**. L'argent est une matérialisation du désir.

Cela révèle qu'il y a une relation étroite entre l'argent et notre personne, notre structure psychique. Le désir est constitutif de la personne humaine. L'homme est un être de désir. Nous sommes habités par le désir qui cherche à effacer la blessure originelle de la rupture avec notre origine. Nous sommes habités par la nostalgie de ne pas être Dieu. Nous refusons nos limites, notre finitude. Nos rêves sont marqués d'un désir de toute-puissance, d'immortalité, de survie, de dépassement, d'affirmation de soi contre la mort. Or, le désir, par sa nature même, est quelque chose de jamais satisfait. Il est une quête toujours inassouvie du plaisir.

Ainsi, l'argent ne peut jamais rassasier l'homme. Quelle que soit la quantité qu'il en possède, le désir est toujours présent. Face à l'argent, l'homme languit toujours. Plus il en a plus il en veut. Ce n'est pas l'homme qui possède l'argent, mais l'argent qui possède l'homme. "Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent" (Eccl. 5.9). L'argent habite le monde du désir où se joue tout un jeu d'abstractions et de projections imaginaires. Un monde où tout semble à portée de main, pouvoir magique, source de possibilités infinies, liberté enivrante, prétentions à créer et à agir au-delà de soi-même.



2. Kurios ; l'argent, une puissance

Jésus qualifie l'argent de "kurios" κύριος et par là il le désigne comme étant investi d'une autorité, d'une puissance, d'un pouvoir.

"Kurios" : maître, souverain, empereur, qui a sa force propre (Matth. 6.24).

Jésus révèle ainsi que l'argent n'est pas un simple artifice monétaire. C'est une personne, une puissance. L'argent appartient d'abord au domaine spirituel, religieux. C'est ainsi d'ailleurs qu'il se vit dans notre société où l'on aborde les problèmes financiers avec cette forme de déférence qu'on accorde aux choses sacrées (cf. l'architecture des banques).

De quelle nature est cette puissance? La réponse spontanée à cette question fait souvent référence à Aggée 2.8. Mais c'est bien à tort. D'abord parce que la formule "l'or est l'argent sont à moi" vise des métaux précieux et non pas l'argent monnaie. D'autre part, cette formule s'inscrit dans une prophétie à prolongement eschatologique.

Jésus attribue cette puissance à César (Matth. 22.17-21), c'est-à-dire au pouvoir politique, à l'Etat, au royaume du monde dont le prince est Satan (Luc 4.6). Ainsi l'alternative de Matth. 6 est à prendre avec toute son acuité. Entre Dieu et Mamon, il n'y a pas d'accommodement possible. Ce sont deux puissances qui s'excluent mutuellement.

3. Mamon, l'argent sécurité

Mamon est une expression juive araméenne, utilisée dans le targum (traduction araméenne de l'Ancien Testament pour les Juifs et les Samaritains qui ne connaissaient pas l'hébreu). Cette expression recouvre les trois significations suivantes :

- Biens, propriété, argent (Gen. 14.12; Es. 55.1).
- Proie, butin, gain illicite, richesse mal acquise (Prov. 15.27; 1 Sam. 8.3).
- Rançon, compensation imposée par le juge (Ex. 21.30; Amos 5.12).

L'étymologie de Mamon est riche de significations. Μαμωνάς / מַמּוֹנָא

Mamon vient de la conjonction de "amen" et du préfixe "mi". מִי אָמֵן

"Amen" signifie : être vrai, être fidèle, être véritable, être vérifié, se réaliser.

"Mi" précise le lieu où se passe l'action.

Ainsi, Mamon signifie : le lieu de la fidélité, le fait en qui on peut avoir confiance.

Cette étymologie ne surprend pas. Elle correspond à la conception moderne de l'argent qui prétend effectivement être une sécurité, une garantie, un refuge, quelque chose de fiable qui protège. Or Dieu, dans l'ensemble des Ecritures, se définit précisément comme étant le seul "Amen", le Fidèle (Es. 25.1). Dès lors peut-il y avoir deux "Amen", deux lieux de fidélité: Dieu et l'argent ? Evidemment non. Dieu est exclusif. Donc l'argent ne peut être qu'un "Mamon d'injustice" (Luc 16.9) μαμωνάς τῆς ἀδικίας, c'est-à-dire un lieu qui prétend à la fidélité mais qui fait tort, qui nuit, qui gâte, qui avarie. Injustice par rapport à la justice humaine, mais surtout par rapport à la justice de Dieu, faite de don, de gratuité et de grâce.

VII. LA VRAIE NATURE DE L'ARGENT

Notre itinéraire biblique permet de conclure que l'argent n'est pas un objet matériel neutre, un simple intermédiaire dans les relations commerciales. L'argent est un objet faussement innocent, une puissance, un être en soi dont on ne se rend maître qu'en s'y soumettant. L'argent est une réalité qui ne garantit pas ce qu'elle promet, une puissance mensongère qui trompe l'homme sans cesse, qui soulève en lui un désir qu'il n'assouvit jamais. Il devrait et pourrait servir d'expression d'amour ou de médiation à la justice. En fait, il ne cesse d'accroître les injustices et prend au filet de ses illusions. Mamon est une richesse dont on ne jouit pas, car la jouissance résulte de la grâce et Mamon s'exclut de toute grâce. Il enferme l'homme dans ses déterminismes. Les riches comme les pauvres sont aussi solidement asservis par le désir, la peur, l'inquiétude, le souci, la convoitise.

Percevant cette aliénation, certaines idéologies ont voulu affronter cette puissance en cherchant à supprimer concrètement tous les signes monétaires pour revenir à une économie de troc. C'est en particulier la tentative des Khmers Rouges en 1975 au Cambodge. Une réforme entreprise au prix d'un bain de sang. Illusion, ce n'est pas ainsi qu'on affronte la puissance argent. Le Christ nous appelle à avoir à son égard une autre attitude.

VIII. VERS LA LIBERTE

L'argent est un phénomène d'ordre spirituel. C'est une puissance qui fait partie de celles qui ont été vaincues à la croix (Col. 2.15). La victoire sur l'argent n'est pas une question d'ordre matériel. Elle ne résulte pas d'une réforme économique ou politique, - bien que celles-ci soient souvent nécessaires. La victoire sur l'argent a été acquise à la croix, et le chrétien est appelé à confesser par des paroles, des signes et des actes la réalité de cette victoire.

Les lois de l'argent prétendent que tout se paie, tout s'achète, tout se comptabilise, tout se mérite, tout se gagne. Le message de l'Evangile est radicalement à l'opposé. Il invite à la grâce. Il appelle au pardon, à la gratuité, au don, à la miséricorde. Les lois de Mammon et le message de l'Evangile établissent deux types de comportements opposés l'un à l'autre.

Cependant, il n'est pas nécessaire de vivre hors du monde pour être fidèle à l'Evangile en évitant tout contact avec Mammon. Au contraire, l'Evangile nous invite à faire pénétrer la fidélité de Dieu dans le monde même de Mammon. Il s'agit de vivre dans ce monde selon les lois du Royaume.

La puissance de Mammon prend appui sur la convoitise et toutes les pulsions évoquées au chapitre V. Or la convoitise s'exclut de toute grâce. Par sa convoitise, l'homme pense pouvoir satisfaire lui-même, par ses propres moyens, ses désirs fondamentaux. Convoiter c'est fabriquer soi-même ses propres satisfactions. Convoiter c'est se refuser à Dieu qui désire précisément pourvoir à nos besoins les plus profonds. Seules la grâce, la bienveillance et la faveur de Dieu font vivre.

La perspective chrétienne consiste à vivre dans la société selon les lois du Royaume. Jésus nous demande de vivre dans le monde de la vente et de l'achat pour y faire pénétrer, par notre fidélité, la grâce et la gratuité. C'est au moment où la gratuité utilise les instruments mêmes de Mammon que celui-ci, "détruit" par la grâce, cesse d'être une puissance redoutable. Par des gestes de gratuité authentique, nous rompons l'enchaînement de la logique mercantile des lois de l'argent. C'est pourquoi l'offrande a une place centrale dans le culte. L'offrande n'est pas tant le geste par lequel nous permettons à l'église et à ses envoyés de vivre, c'est le geste qui marque la délivrance du monde de Mammon. L'argent brisé n'est plus alors porteur du désir-convoitise de l'homme. Il est restitué à son rôle de médiateur, d'intermédiaire entre les hommes, pour leur bien. L'argent peut alors être utilisé pour signifier autre chose que ce qu'il signifie en tant qu'argent. Il peut témoigner de l'amour de Dieu. C'est le sens de la parabole de l'économe infidèle (Luc 16). Cet économe a été infidèle à l'argent pour être fidèle à la grâce.

Les principes éthiques de l'utilisation de l'argent se fondent ainsi sur cette nécessité de désacraliser l'argent, de le profaner en transgressant ses lois, afin de casser la fatalité de sa puissance pour le restituer à une soumission à Dieu. Signifier la gratuité dans le monde de Mammon c'est le sens des enseignements éthiques de l'Ancien Testament. C'est Dieu qui a libéré gratuitement son peuple du pays d'Egypte. C'est Dieu qui lui a donné gratuitement un pays fertile. Le peuple, dans tout son comportement, est appelé à témoigner de cette gratuité.

L'Ancien Testament proscriit le prêt à intérêt. Cet interdit appelle le créancier (supposé fortuné) à avoir une attitude marquée par la grâce vis-à-vis de son frère débiteur appauvri. Si le créancier est riche, c'est le fruit de la grâce de Dieu. Ainsi, le créancier, par son prêt sans intérêt, témoignera à son frère la reconnaissance qu'il doit à Dieu.

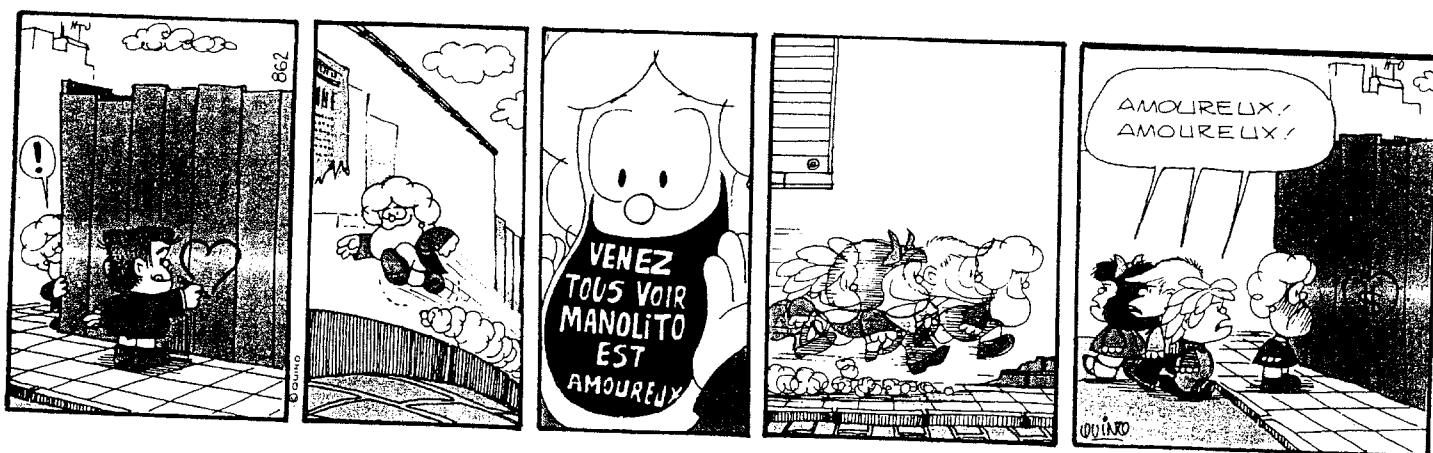
Les lois des années sabbatiques et du jubilé témoignent aussi de la même vérité. Les biens sont une grâce, une faveur accordée par Dieu. Or, Mammon, par sa puissance, par ses lois, transforme ces biens en droits, en produits légitimes et mérités du travail, de l'ingéniosité et de la conscience professionnelle. Nos biens deviennent ainsi soumis à la loi impitoyable de la croissance, de l'accumulation, de la valeur marchande, etc. Le jubilé, par la redistribution des biens qu'il provoque, signifie précisément l'inverse. Il casse cette dynamique déséquilibrante de la croissance. Il affirme que les biens et leur accumulation sont toujours secondaires par rapport à ce qui est essentiel : l'amour de Dieu et du prochain.

Tu ne convoiteras pas

Ce dernier commandement du décalogue est souvent ressenti comme une interdiction restrictive qui limite notre liberté, une contrainte morale, légaliste qui brime nos envies légitimes. En fait, son but est exactement l'inverse. Ce commandement ne cherche pas à nous priver de quelque chose, mais bien plutôt à nous orienter vers la source de tout bien. En effet, il y a incompatibilité entre la convoitise et la grâce. La convoitise s'exclut de la grâce. Convoiter c'est vouloir se fabriquer soi-même ses satisfactions. La grâce c'est recevoir de Dieu ce qui répond à nos besoins les plus profonds.

L'Eternel nous comble de ses biens (Deut. 28.11; 2 Cor. 9.8), de tous les biens nécessaires pour rassasier notre personne. Ainsi, par notre convoitise, nous empêchons Dieu d'agir en notre faveur, de prendre soin de nous. «Voilà quarante ans que je suis avec toi et tu n'as manqué de rien » (Deut. 2.7).

Dans notre société qui a l'art d'exacerber les convoitises de toute nature, affirmer que c'est Dieu qui pourvoit à nos besoins les plus profonds est probablement l'un des témoignages les plus forts que nous pouvons porter.



IX. QUELQUES PISTES ETHIQUES

Pour conclure, et dans un esprit de pleine liberté, voici quelques propositions concrètes pour traduire par des actes pratiques l'enseignement biblique sur l'argent, pour le restituer à son simple rôle de médiateur entre les hommes et de signe de l'amour de Dieu.

1. La prière. Les problèmes que l'argent pose ne sont pas d'abord des problèmes moraux; ils sont des problèmes spirituels. Ils concernent d'abord la prière. "Je te demande deux choses : ... ne me donne ni pauvreté, ni richesse, accorde-moi le pain qui m'est nécessaire, de peur que, dans l'abondance, je ne te renie et ne dise: qui est l'Eternel? ou que, dans la pauvreté, je ne dérobe, et ne m'attaque au nom de mon Dieu" (Prov. 30.7-9).
2. Refuser la convoitise. Non pas pour des raisons de bonne moralité, mais pour des raisons essentielles. La convoitise et le désir qui l'accompagne ne permettent jamais d'atteindre le but souhaité : le sentiment d'une vie pleine et abondante. Cette vie ne peut s'acquérir que reçue des mains de Dieu.

3. L'amour de l'argent est la racine de tous les maux parce qu'il remplace "l'autre" par l'argent et détruit toute possibilité d'amour. Ainsi, l'amour de l'argent doit s'inverser en l'argent de l'amour. "Là où est votre trésor là sera votre cœur". Mettre son trésor dans le cœur de l'autre. Et l'argent dont nous disposons peut alors être utilisé pour créer des espaces de vie, des moments de joie, des occasions d'amitié et de rencontre.
4. Considérer pour soi-même tout revenu comme un don, une faveur. Un don, un héritage, même un salaire est toujours une grâce, jamais un dû. En effet, les conditions essentielles d'acquisition de nos revenus sont rigoureusement indépendantes de notre volonté (milieu familial, santé, capacités, etc.). Qu'y puis-je d'être né en Suisse plutôt que quelque part dans un Tiers-Monde miséreux?
5. Veiller au respect des exigences de justice à l'égard de notre prochain, en particulier à l'égard du pauvre. Que chacun puisse disposer d'une parcelle de biens en propre qui sera, pour lui, une forme de valorisation sociale, une reconnaissance de sa dignité.
6. Bâtir de justes conditions d'une solidarité sociale. Antérieurement, cette solidarité était basée sur des relations étroites à l'intérieur de la famille, du clan. La société industrielle, la vie citadine ont fait éclater cette solidarité et lui ont substitué les relations d'entraide interpersonnelle par des structures économiques (caisse d'assurance vieillesse, chômage, etc.). C'est un phénomène dont il faut prendre acte, en veillant à ce qu'il soit toujours efficace en vue du but poursuivi.
7. Valoriser le geste de l'offrande, du don (à autrui, à l'Eglise, aux oeuvres sociales). La collecte (pour Jérusalem, par exemple) est un geste qui désacralise l'argent et lui redonne ainsi la place qui lui revient. La collecte pendant le culte souligne ce symbole.
8. Vivre nos éventuelles pertes financières (réduction de salaire, pertes diverses) comme une grâce et non d'abord comme un grand malheur, une catastrophe. Il ne s'agit pas, bien sûr, de se réjouir ou de s'exposer à une détresse (2 Cor. 8.13) - la pauvreté n'a pas de mérite en soi - mais il s'agit de reconnaître aussi, dans la perte financière, la main de Dieu et discerner la signification que Dieu veut lui donner.
9. Refuser la tentation des rendements excessifs des capitaux. De tels rendements sont une spéculation abusive aux dépens de justes conditions de production.
10. Valoriser la vie communautaire. L'argent prétend satisfaire, d'une manière individualiste, les besoins des êtres humains. La vie communautaire offre des satisfactions infiniment plus profondes et plus authentiques, car fondées sur des relations interpersonnelles.

Lorsque l'argent est désacralisé, dédivinisé, libéré des dépendances psychologiques dans lesquelles nos structures affectives l'ont enfermé, lorsqu'il est utilisé dans un esprit de maturité psychique et spirituelle, lorsqu'on arrive à considérer l'autre non pas comme une menace ou un adversaire à conquérir, mais comme quelqu'un avec qui l'échange est possible dans la complémentarité et l'enrichissement mutuel, l'argent peut à nouveau devenir moyen de service, un lien d'amitié. Il peut symboliser notre capacité à donner et recevoir. Il retrouve son rôle d'instrument d'échange et de communication.

X. BIBLIOGRAPHIE

- Jacques ELLUL, L'homme et l'argent, P.B.U., 1979.
- Albert TEVOEDJRE, La pauvreté richesse des peuples, éd. Ouvrières, Paris, 1979.
- Eric FUCHS, M. FAESSLER, L'Evangile et l'argent, Bulletin du C.P.E., mai 1978 (Centre protestant d'étude, 7, rue Tabazan, 1204 Genève).
- André BIELER, L'humanisme social de Calvin, Labor et Fides, 1961.
- André ADOUL, Dieu et mes sous, Ligue pour la lecture de la Bible, 1983.
- John WHITE, Le veau d'or, éd. Farel, 1986.
- Armand LOMBARD – Alain PERROT, Argent sur table, P.B.U., 1989.
- Joachim SCHACHT, Le masque mortuaire de Dieu, Anthropologie culturelle de l'argent, Payot, 1973.
- Jacques BLANDENIER, Les pauvres avec nous, LLB, 2006.
- Daniel MARGUERAT, Parlons argent, Economistes, psychologues et théologiens s'interrogent, Labor et Fides, 2006.
- Maurice ZUNDEL, Émerveillement et pauvreté, St-Augustin.
- France BEYDON, En danger de richesse, Le chrétien et les biens de ce monde selon Luc, éd. du Moulin.
- Pierre DEBERGE, L'argent dans la Bible, Nouvelle Cité.

XI. TABLE DES MATIERES

I.	En guise d'introduction	p. 2
II.	Parcours biblique	p. 3
III.	L'argent, un moyen d'échange	p. 4
IV.	L'argent, un objet neutre ou une puissance ?	p. 5
V.	Vers une autre compréhension	p. 6
VI.	Éclairage biblique	p. 7
VII.	La vraie nature de l'argent	p. 8
VIII.	Vers la liberté	p. 9
IX.	Quelques pistes éthiques	p. 10
X.	Bibliographie	p. 12

Lausanne, juin 2009

Jean-Jacques Meylan